

La « terrifiante » et drolatique histoire des Ceausescu racontée au théâtre

Mise en scène avec une grâce enjouée par Anne-Laure Liégeois, une comédie caustique et politique à ne pas manquer !

Par Didier Méreuze, le 04/02/2016 à 17h03



LES EPOUX - de David LESCOT / Christophe Raynaud de Lage.

Les Époux, de David Lescot

[Théâtre 71](#), à Malakoff (92)

« Ils » sont affreux, bêtes et méchants. Un rien pervers. Un rien nunuches. Si banalement communs qu'on se demande encore comment ils ont pu, pendant près de vingt ans, terroriser tout un pays – la Roumanie. Lui jouant les Macbeth ; elle, sa Lady. Ou plutôt, tous deux, Père et Mère Ubu. « Ils », se sont les « époux » Nicolae et Elena Ceausescu. Interprétés par deux comédiens pimpants dans leurs costumes folkloriques – Olivier Dutilloy et Agnès Pontier, exquis –, ils livrent au public les secrets de leur vie, debout derrière un micro.

Une histoire à faire pâlir d'envie les producteurs d'« *Un jour, un destin* »

Des années d'enfance dans la campagne profonde de la Valachie (« *la vraie Roumanie* » lancent-ils en chœur) au coup d'État de 1989 qui mit fin à leurs jours, tout y est : jeunesse et études ratées, montée à Bucarest (« *le Paris des Balkans !* »), entrée au Parti Communiste Roumain (PCR) sans se connaître, rencontre, coup de foudre, mariage, prise du pouvoir et manœuvres pour le garder... Ils narrent par le menu la litanie des épisodes, à faire pâlir d'envie les producteurs d'« *Un jour, un destin* », de France 2.

Tout ce qui est dit est vrai « *pour de vrai* ». Même le plus « hénaurme »

Certes, le texte n'est pas le leur. Il est de David Lescot. Mais, pour l'écrire, cet auteur à l'écriture tranchante s'est appuyé exclusivement dans les documents et témoignages – archives, biographies, souvenirs de proches... Tout ce qui est dit est vrai « *pour de vrai* ». Jusqu'aux anecdotes les plus inouïes, les situations les plus « hénaurmes ».

Ainsi, le vol, par Elena, de l'argenterie d'un palace parisien, lors d'un voyage officiel en France. Ainsi, la querelle née entre Valéry Giscard d'Estaing et le Shah d'Iran, au terme d'une chasse à l'ours organisée par Nicolae – qui, du premier ou du second, avait abattu l'animal ?

Devinette : quelle est la différence en entre capitalisme et socialisme ?

S'ajoute, encore, la scène récurrente montrant les Ceausescu visiter, comme le feraient les futurs propriétaires d'un pavillon de banlieue, le chantier du monumental palais présidentiel (« *le plus grand du monde !* »), élevé au centre du « nouveau » Bucarest en construction – l'« ancien » étant voué à être rasé, églises comprises.

Il y a aussi les blagues qui courent à l'époque, comme celle, en forme de devinette, sur la différence entre capitalisme et socialisme : « *Le premier, c'est l'exploitation de l'homme par l'homme ; le second, le contraire...* »

Des tyrans ordinaires, trop ordinaires.

Le ton est caustique, drôle et léger, maniant, avec subtilité, dérision et distance, et, surtout, en concordance parfaite avec la mise en scène fine et enlevée d'Anne-Laure Liegeois, à l'origine du projet.

De quoi s'esbaudir devant le spectacle de ces tyrans si ordinaires. Trop ordinaires. Même si le sourire vire à la grimace quand sont évoqués les emprisonnements et répressions, la chute du couple dont sont projetées des images – notamment celles de l'expéditif procès, mais non de leur exécution... Un autre point inquiète : les amitiés

coupables entretenues, pour raisons de haute politique, par les États-Unis ou la France (le voyage du Général De Gaulle, au début du mois de Mai 68 !) avec le dictateur roumain. « *Conducator* » du peuple. « *Pensée du Danube* ». « *Génie des Carpates* »...

20 h 30 et 19 h 30. Jusqu'au 6 février. Rens. : 01.55.48.91.00. Les 25 et 26 mai, à l'Apostrophe, Cergy-Pontoise. Rens. : 01.34.20.14.14.

Didier Méreuze

THÉÂTRE - CRITIQUE

Voir tous les articles : Théâtre

Théâtre 71 / de David Lescot / mes Anne-Laure Liégeois

LES EPOUX

Publié le 21 décembre 2015 - N° 239

Indissociables, on les appelait « Les Ceaușescu ». Ils ont dirigé d'une main de fer, durant plus de vingt ans, la République Socialiste de Roumanie. Olivier Dutilloy et Agnès Pontier s'emparent de leur destinée tragi-comique. Sous la direction vive et généreuse d'Anne-Laure Liégeois.



Olivier Dutilloy et Agnès Pontier, dans *Les Epoux*. Crédit : Christophe Raynaud de Lage

Ils attendent, sur le plateau, que le public s'installe. L'un et l'autre accoutrés de ce que l'on devine être des costumes traditionnels roumains. Sur fond de musique folklorique. Entre les murs d'un espace blanc quasi vide, boîte de projection théâtrale qui, bientôt, se transformera en machine à remonter le temps. Deux micros sur pied sont là. Deux chaises et deux têtes de mannequins, à l'arrière-scène. Une trappe, aussi, intégrée au mur du fond, qui permettra de faire entrer et sortir des accessoires de jeu. Anne-Laure Liégeois (qui signe mise en scène et scénographie) a prévu le strict minimum pour encadrer la performance d'Olivier Dutilloy et Agnès Pontier, comédiens qui se glissent avec humour dans la peau de Nicolae et Elena Ceaușescu. De la naissance des deux futurs tyrans, en 1918 et 1916, sur les terres rurales de la Valachie, jusqu'au jour de Noël 1989 où le couple fut fusillé à l'issue d'un procès expéditif, ce sont les principaux événements d'une (ir)résistible ascension que présente *Les Epoux*, fruit d'une commande passée par Anne-Laure Liégeois au dramaturge David Lescot.

Après les époux Macbeth, Elena et Nicolae Ceaușescu

Si la biographie théâtrale écrite par l'auteur associé au Théâtre de la Ville se révèle un brin scolaire, le théâtre que fait naître la metteuse en scène à partir de celle-ci est, lui, réjouissant. On se souvient du très beau *Macbeth** créé, la saison dernière, par Anne-Laure Liégeois (le rôle-titre était incarné par Olivier Dutilloy). Revenant à la thématique du pouvoir, et plus précisément de l'imbrication de l'intime et du pouvoir, la fondatrice de la compagnie Le Théâtre du Festin (*Le Festin de Thyeste*, d'après Sénèque, fut sa première mise en scène, en 1992) présente aujourd'hui un spectacle qui emprunte la voie du loufoque tout en se laissant rattraper, comme par éclairs, par l'effroi que provoquent le souvenir et les images d'archives (les nombreuses projections sont de Grégory Hiétin) du régime mis en place par « Les Ceaușescu ». Dans la peau de ce couple à la fois ridicule et monstrueux, Agnès Pontier et Olivier Dutilloy font mouche. Ils donnent corps, avec beaucoup de liberté, aux accents burlesques de cette tragi-comédie historique. La tragi-comédie d'un homme et d'une femme ordinaires, auxquels le destin aurait attribué des habits trop grands pour eux.

Manuel Piolat Soleymat

* Critique dans *La Terrasse* n° 217, février 2014

Critiques



CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

➔ THÉÂTRE

Une dictature de notre temps passée en revue

Anne-Laure Liégeois met en scène un texte puissant de David Lescot sur les époux Ceaucescu. Une lecture pertinente de l'histoire récente.

Avec ce seul spectacle consacré aux époux Ceaucescu, Anne-Laure Liégeois apporte un certain nombre de réponses aux questions que se pose le théâtre d'aujourd'hui sans presque jamais ne serait-ce que donner des débuts de solutions satisfaisants. Comment jeter sur scène des personnages (tristement) célèbres (Hitler, Staline, etc.) sans tomber dans le faux réalisme ? Comment parvenir à tracer de manière forte et cohérente une fable les mettant en jeu sans verser dans un schématisme de mauvais aloi ? Comment surtout mêler la fiction à la réalité ? Avec la très précieuse et pertinente aide de David Lescot qu'elle a sollicité, Anne-Laure Liégeois répond à toutes ces questions avec ses deux seuls interprètes, Agnès Pontier et Olivier Dutilloy, de magistrale manière.

L'histoire du couple Ceaucescu est encore assez récente (elle n'a pris fin qu'en 1989) pour avoir marqué de son empreinte des générations dont ont fait partie Anne-Laure Liégeois et David Lescot dont les familles, pour de multiples raisons, s'intéressaient de près à ce qui se passait de l'autre côté du «rideau de fer». Dans son parcours théâtral Anne-Laure Liégeois n'a par

ailleurs pas manqué de se pencher sur des grands de ce monde dans leur rapport névrotique au pouvoir, d'Édouard II, de Marlowe, à la Duchesse de Malfi, de Webster, et plus encore au Macbeth, de Shakespeare. Mais avec *Les Époux* c'est la première fois qu'elle se lance dans ce qui nous fut il y a encore peu contemporain.

Dans une boîte blanche qu'elle a elle-même conçue, Anne-Laure Liégeois qui réalise toutes ses scénographies, lance le couple Ceausescu, Nicolae et Elena, de leur enfance campagnarde à leur exécution près de soixante-dix ans plus tard. Petites gens un peu plus médiocres que la moyenne dont on suivra la résistible ascension vers le pouvoir qui s'achèvera devant les caméras de télévision qui diffuseront leur exécution dans le monde entier. David Lescot et Anne-Laure Liégeois tiennent le pari de nous faire parcourir leur long itinéraire en un peu moins de 1 h 45. Et si le spectacle débute par une sorte de clownerie folklorique qui semble refuser le théâtre (il n'y a sur le plateau que deux micros derrière lesquels les deux protagonistes se lancent les répliques), imperceptiblement la situation dramatique va se mettre en place, nous saisir,

toujours au milieu des pitreries, sans que nous y prenions garde, nous saisir à la gorge et ne plus nous lâcher. Avec notamment l'intrusion d'images projetées sur les parois blanches de la boîte de jeu de manière très subtile (les images et la vidéo sont signées Grégory Hiétin) et avec un réel sens de la mesure.

À ce jeu qui met à nu l'âme – la petitesse de leur âme – des deux dictateurs, Agnès Pontier et Olivier Dutilloy sont plus vrais (et faux) que nature et s'en donnent à cœur joie, passant d'un registre à un autre avec une réelle virtuosité. Leur partition élaborée par David Lescot, relayée par Anne-Laure Liégeois dans sa mise en scène, est loin d'être simple ; ils l'assument pleinement avec une vraie alacrité derrière laquelle se cache l'effroi. ■

JEAN-PIERRE HAN

Les Époux, de David Lescot. Mise en scène d'Anne-Laure Liégeois. Spectacle en tournée (Dijon en janvier, Malakoff en février...)



Théâtre du blog

Les Époux de David Lescot, mise en scène d'Anne-Laure Liégeois



Ils se tiennent debout, derrière des micros sur pied et se préparent à une fête populaire de jeunesse, vêtus selon la mode folklorique roumaine, en rouge et blanc, avec couronne de fleurs pour elle, et chapeau à la valaque pour lui. Sur la ligne de départ, ils piétinent et brident leur énergie, comme s'ils se préparaient à une épreuve d'athlétisme. Personnages clownesques et bouffons, curieux individus, Elena et Nicolae Ceaucescu que l'on reconnaît et que l'on verra plus tard sur les documents vidéo d'époque, sont ici incarnés par Olivier Dutilloy et Agnès Ponthier, bons comédiens ironiques et persuasifs.

Lui, plus grand que le Conducator, et elle, plus petite qu'Elena, l'épouse diabolique... Mais la force du théâtre qui est de suggérer, va du particulier à l'universel. Allègres (jeunes, ils ont adhéré au parti communiste), ils se révèlent vite infernaux. Originaires de la Valachie rurale, au sud de la Roumanie et issus de milieu modeste (fratrie nombreuse, alcoolisme et pauvreté), ils prendront leur revanche, mais finiront tragiquement, après un procès bâclé que les télévisions du monde entier se feront un plaisir de retransmettre.

D'abord narrateurs, les acteurs jouent librement les époux Ceaucescu, façon pieds-nickelés, se déshabillent et se rhabillent, selon les cérémonies officielles, discours, réception du général de Gaulle et de son épouse, ou du couple Nixon.

Un avion passe dans le ciel, sur les trois murs blancs de cette chambre claire créée par Anne-Laure Liégeois, trois murs qui figurent en même

temps le dénuement de cette salle de classe, où leur destin s'accomplira. On voit sur l'écran vidéo (réalisation de Grégory Hiétin) les parades communistes coréennes, mer de ballets colorés absolument synchro avec vagues de foules, mais aussi l'enterrement de Gheorghe-Gheorghiu-Dej, dirigeant communiste de la République populaire roumaine de 1947 jusqu'à sa mort en 1965. Mais aussi le couronnement du Conducator, son discours pour la non-intervention en Tchécoslovaquie, la chambre du couple dans le palais, et la fin imminente du tyran hué en décembre 1989.

Entre temps, on aura aussi assisté à la naissance de leurs trois enfants, ici des baigneurs en plastique jetés contre les murs : la mère, sorte de Lady Macbeth, leur fracasserait la tête plutôt que d'abandonner son projet : aider son mari à atteindre le pouvoir suprême.

On assiste à la montée des tyrans, qui s'installent politiquement, en écartant leurs rivaux. Lui, un peu sot, bégaye parfois, et elle, calculatrice, manipule le personnage politique et son bonhomme à elle. Défilent à l'esprit du spectateur, les carrières fulgurantes, mythologiques des Mussolini, Franco, Hitler, Staline, Mao Zedong, Péron et Vargas, Sékou Touré ou Idi Amin Dada, et de dictateurs de nos temps violents. Anciens et nouveaux, ils sont l'incarnation vivante d'une volonté de puissance sacralisée. Faux dieux asservissant les masses, et prétendant les guider et dominer le chaos...

Fascismes, communismes, totalitarismes correspondraient selon historiens et sociologues, à l'explosion dans l'ordre du politique, de religions matérielles nouvelles, modernes et profanes. » Tout le monde est capable de n'importe quoi », disait déjà Aldous Huxley dans *Temps futurs*. Bref, la fascination pour les tyrans ne s'épuise pas, et cette comédie noire de David Lescot, aux dialogues précis et percutants, a quelque chose d'une tragédie d'opérette au goût âcre, où il dénonce la violence comme loi du monde. Un spectacle vif, qui souffle un vent d'humour mais aussi d'inquiétude!

Véronique Hotte

Théâtre 71/Scène nationale de Malakoff, du 2 au 6 février. T : 01 55 48 91 00. L'Apostrophe/Scène nationale de Cergy-Pontoise, les 25 et 26 mai. T : 01 34 20 14 14

LES 5 PIÈCES

« Les Époux » de David Lescot

Du 2 au 6 février 2016



NOTRE AVIS : UNE RÉUSSITE

Plongez dans l'intimité d'un petit couple de dictateurs, au cœur de la Roumanie des années 1960. De leur rencontre à leur exécution en place publique, jamais ils ne se quittèrent d'une semelle. Bienvenue chez les Ceașescu.

[LIRE D'AUTRES CRITIQUES](#)

“ On a les dissidents qu'on mérite.



La pièce en bref

Sur un air de musique folklorique, un grand moustachu et une petite blonde engoncés dans leurs costumes traditionnels nous parlent d'un couple. Le ton est léger, enjoué

même, parfois un peu moqueur. Puis nos deux conteurs entrent doucement dans la peau d'Elena et Nicolae, futur époux Ceaușescu. Il est bègue et pas très malin, elle est laide mais redoutable. Deux rustres, du moins en apparence, qui vont arriver au pouvoir et régner sur la Roumanie en véritables tyrans jusqu'à leur condamnation à mort pour génocide, le 25 décembre 1989. Malgré la mégalomanie de l'un et la fourberie de l'autre, on ne peut s'empêcher de s'émouvoir devant leur étrange complicité, ni de rire en écoutant le récit de leur séjour à Buckingham Palace. Comment ces deux-là ont-ils pu être reçus en grande pompe par tous les chefs d'états de l'époque? Comment ont-ils pu au même moment ordonner le massacre des manifestants de Timișoara ? Ils nous étaient pourtant presque sympathiques...

Scénographie et mise en scène sont d'une grande intelligence: flirtant avec le théâtre documentaire, de véritables images d'archives sont projetées sur les cloisons, en alternance avec celles de deux chiens enragés. Une preuve parmi d'autres de l'ingéniosité dont a su faire preuve Marie-Laure Liégeois : le rectangle percé dans le mur du fond — antichambre du pouvoir d'où nos deux compères extirpent costumes et accessoires — est une évocation parfaite du mélange d'habileté et de frénésie qui les habitèrent jusqu'à leur dernier souffle.



Alicia Dorey

[Co-fondateur](#)

[Spectatrice en chef](#)

Va au théâtre 7 fois par semaine



Actualité théâtrale

Jusqu'au 6 février au Théâtre 71 de Malakoff « Les époux »

jeudi 4 février 2016

Après avoir mis en scène Macbeth, Anne-Laure Liégeois a souhaité mettre en scène un autre couple uni par la soif du pouvoir. Elle a pensé au couple Ceaucescu qui a imposé à la Roumanie, sous couvert de communisme, une dictature féroce de 1965 à 1989. Avec une police politique qui surveillait tout, jusqu'à la vie privée puisqu'il fallait assurer la croissance de la population, le désir de transformer Bucarest par des travaux pharaoniques, des obsessions comme celle de rembourser la dette, ils ont acculé la population à la misère et à la famine. La metteuse en scène a passé commande à David Lescot d'un texte sur ces époux, qui seraient incarnés par deux acteurs qu'elle avait choisis dès le départ, Agnès Pontier et Olivier Dutilloy. Ils sont tous deux excellents et ce pari, un peu fou, est pleinement réussi.



Lorsqu'on entre dans la salle, sur fond de musique folklorique, les deux acteurs sont sur scène en costume traditionnel roumain, lui avec une chemise brodée et elle en jupe fleurie, couronne de fleurs sur la tête. Chacun raconte au micro l'enfance et la jeunesse de l'autre. Au départ un homme et une femme qui n'ont rien d'exceptionnel. Elle n'est ni belle, ni laide, a des résultats scolaires médiocres, lui n'est pas très intelligent et bégaye ! Mais ils vont se servir du Parti communiste ainsi que de la maîtrise des media pour grimper vers le pouvoir.

David Lescot a écrit un texte empreint d'un humour très noir. On rit de ce couple de parvenus très bling-bling. Lui collectionne les médailles, qu'on lui octroie partout dans le monde, et les ours qu'il tue lors des chasses présidentielles, s'enorgueillissant d'en avoir tué plus que ses hôtes. Elle collectionne les titres universitaires qu'elle obtient par la menace ou par la grâce de sa position de

femme de Président, vole les cuillères en or à l'Elysée lors d'une visite officielle et s'insurge de ne pas y avoir été logée ! Mais on s'indigne aussi de leur arrogance, de leurs caprices et de leur mépris sans vergogne du peuple. On s'étrangle de la facilité avec laquelle ils s'arrangent avec les grands de ce monde, Nixon, la Reine d'Angleterre, le Général de Gaulle, jouant des rivalités URSS-USA et on n'est guère surpris de les voir s'entendre si bien avec d'autres dictateurs en Argentine, en Chine et en Corée.

La mise en scène et la scénographie d'Anne-Laure Liégeois sont très réussies. Sur la scène, deux chaises et deux micros dans lesquels parlent parfois les acteurs, car les Ceaucescu, elle surtout, ont toujours été soucieux de contrôler leur image. Les trois murs sont des écrans sur lesquels passent les avions des chefs d'Etat qui les visitent et à qui ils font signe, des images de foule, la parade de Pyong-Yang en leur honneur. Des panoramiques nous emmènent sur les ruines des quartiers de Bucarest touchés par le tremblement de terre, sur le chantier de la reconstruction d'un Bucarest que le couple veut monumental avec au centre le Palais le plus vaste du monde. Des meutes de chien renvoient aux tragédies et à la fin, c'est devant des écrans où s'affichent les vrais Ceaucescu, que les acteurs assis sur de toutes petites chaises d'enfant, assistent à leur procès. Des dictateurs craints partout redevenus ce qu'ils n'auraient jamais dû cesser d'être, de bien petits personnages.

Micheline Rousselet

Mardi, vendredi à 20h30, mercredi, jeudi et samedi à 19h30

Théâtre 71

3 place du 11 novembre, 92240 Malakoff

Réservations ([partenariat Réduc'snes](#) tarifs réduits aux syndiqués Snes mais sur réservation impérative) : 01 55 48 91 00



Les époux

[Willie Boy](#) février 8, 2016 [0](#)

Les époux

L'amour, le vrai. L'alliance sacrée qui perdure envers et contre tout. Deux êtres unis dans la gloire comme dans l'affliction. Les époux décrits ici s'aiment vraiment, mais leur amour est une farce sanglante pour tous ceux qui ne partagent pas leur bonheur, pour tous ceux qui sont exclus de leur univers, c'est à dire pour tous les autres. Les dictateurs Elena et Nicolae Ceausescu donnent à voir leur parcours politique, réduit à leur intimité jusqu'à la mégalomanie.

Dans cette pièce le langage de la dictature – émaillé de références folkloriques – rejoint l'expression la plus kitsch de l'amour. Nous nous promenons avec le couple Ceausescu. Et ce couple nous montre les ressorts les plus sombres de son pouvoir sur le ton du badinage. Partant d'une entame proche des mises en scènes de « Connaissances du monde », les deux acteurs – brillant duo – s'en détachent progressivement pour incarner leurs personnages au plus proche de leur réalité, c'est à dire ici la farce, la pitrerie, l'auto-fiction réalisatrice, la violence extrême avec laquelle ils imposeront leur volonté.

De simples militants du Parti des Travailleurs Roumains, le couple infernal gravit petit à petit les échelons de l'administration, profite des circonstances historiques et des vacances diverses du pouvoir. Les deux rustres incultes et pas très bien pourvus par la nature jouent subtilement leurs rôles de benêts, endorment la méfiance de leurs adversaires pour finalement se retrouver au sommet de l'Etat. De haut de ce sommet, ils s'inventeront les titres universitaires qui justifieront leur place, ils se feront construire un palais néronien avec le marbre des tombes des cimetières, ils recevront les plus grands dirigeants. Mais au fond, ces deux là resteront ce qu'ils ont toujours été : des brutes retorses, prêtes à tout pour conserver le pouvoir, prêtes à tout pour vivre leur amour tel qu'ils l'ont rêvé. Ils resteront des voleurs de fourchettes dans les hôtels de luxe.

Terreur intime

On peut penser en les voyant à ces subalternes que les circonstances historiques et leur véritable génie stratégique ont placé à la tête de la production des symboles : Mobutu au Zaïre, Saddam Hussein et ses mitraillettes en or en Irak, les satrapes actuels des ex-républiques soviétiques avec leurs statues qui tournent sur leur socle en fonction de la rotation du soleil. Il faut le voir pour le croire, mais pourtant ça existe. Ça existe même très fort. Mais souvent, ces faits donnent l'impression d'être loin de nous, nimbés d'irréalité, comme dans un conte pour enfants.

Le tour de force de ce texte de David Lescot – associé à la mise en scène très intelligente d'Anne-Laure Liégeois – est de faire comprendre la violence du pouvoir dictatorial en mettant en évidence son lien incestueux avec l'intimité de ceux qui l'exerce. Au sein d'une scénographie qui peut tour à tour évoquer un vestibule, une chambre d'appareil photographique, un four où l'on brûle les preuves, ce sont les dictateurs eux-mêmes qui nous racontent leur histoire, avec leurs pauvres mots, leurs rêves de parvenus, leur sympathie d'apparence, leur bonhomie d'apparat. Ils s'adressent directement à nous, ils nous interpellent, et on rit avec eux de leur gaucherie et de leur inculture. Mais de ce rire moqueur et condescendant, on glisse peu dans l'horreur et la peur.

Car par nos rires amusés, notre incapacité à les prendre au sérieux, nous nous sommes rendus complices de leur ascension. Et le mal est fait. L'intime auquel on a adhéré devient l'intime qu'on est obligé d'adorer. En effet, si ces deux là tenaient entre leurs mains le récit national, ce récit était directement branché sur la mise en scène de leur amour et sur l'obligation d'y souscrire. De là cette installation dans les cœurs de chaque Roumain, de là cette peur viscérale. Les gens étaient condamnés à vivre en permanence les désirs violents de leurs parents symboliques. Ce spectacle très réussi parvient à donner un aperçu de cette terreur vécue chaque jour. La dictature, c'est l'intime haï et magnifié en un spectacle kitsch. La dictature, c'est une terrible mélodie du bonheur.

Les époux

De David Lescot

Mise en scène Anne-Laure Liégeois assistée d'Audrey Tarpinian

Avec Agnès Pontier et Olivier Dutilloy

Lumières : Dominique Borrini

Réalisation sonore: François Leymarie

Réalisation vidéo: Grégory Hiétin

Scénographie et costumes: Anne-Laure Liégeois

Crédit photo : Christophe Raynaud de Lage

Jusqu'au 6 février 2016 au [Théâtre 71 Malakoff](#)

Dates de tournée à venir

LES ÉPOUX
Théâtre 71 (Malakoff) février 2016



Biopic écrit par David Lescot, mis en scène par Anne-Laure Liégeois et interprété par Agnès Pontier et Olivier Dutilloy.

David Lescot a donné un titre anodin quasi assoussien à une partition qui ne l'est guère, "**Les époux**" retraçant l'irrésistible ascension d'un couple au patronyme de bien sinistre mémoire dans l'Histoire de leur pays comme dans celle des dictatures.

Unis pour le meilleur, pour eux, et pour le pire, pour les autres, Nicolae Ceausescu, le "Conducator" du Pêuple autoproclamé "génie des Carpates", et Elena Ceausescu, la mère de la Nation, que rien ne prédisposait à s'élever en une génération de la misérable paysannerie roumaine au sommet de l'Etat, font la paire.

Lui, abruti bègue et inculte, elle bête, méchante et sans scrupule, guère plus intelligente mais possédant la malice et la rouerie des sots, deux "bidochons" à "l'air con et la vue basse" dont personne ne se méfie intègrent le milieu du militantisme ouvrier, mouvement communiste pour lui, syndicat ouvrier pour elle, un des meilleurs moyens de promotion des médiocres, des incapables, des cossards et des incompetents qui profiteront de toute faille du système et de la moindre opportunité résultant de la guerre des chefs.

Pour les Ceausescu, l'accession au secrétariat du parti communiste, première marche d'un pouvoir absolu habilement négocié, ouvre les vannes du culte de la personnalité, de la mégalomanie et de la folie meurtrière.

Le plus terrifiant tient à l'absence de garde-fou, entendu de manière polysémique, face à la conjuration des imbéciles et à la complaisance des nations occidentales qui cautionnent cette dictature à deux têtes s'avère particulièrement efficace en raison d'une répartition des rôles, l'exercice du pouvoir pour lui, la propagande pour elle, qui satisfait chacun des egos.

Ni essai-théâtral ni docu-fiction tout en s'appuyant sur le factuel exhaustif, la partition intelligente et efficace de David Lescot, qui va à l'essentiel avec des dialogues peaufinés sans une réplique superflue, retrace ce délire à deux par la voie du grotesque et de la satire, tout en se gardant de tout psychologisme, ce qui permet de rire de l'insoutenable et, indique-t-il, de dégonfler les baudruches.

A l'origine du projet d'écriture après son très réussi "Macbeth" dans lequel sévit un autre couple infernal, **Anne-Laure Liégeois** lui emboîte le pas en navigant entre le burlesque pointant le ridicule des protagonistes réels qui sont leur propre caricature et la farce noire.

Dans une boîte blanche vide, brièvement animées d'images d'archives, se déroule la "belle histoire" de deux personnages dépourvus de personnalité comme de charisme. Ils se rencontrent en costume traditionnel, tels de naïves poupées folkloriques, puis se marièrent, eurent des enfants et vécurent heureux au prix de la destruction d'un pays et de l'asservissement d'un peuple.

Réalisant une prodigieuse composition de clowns féroces, **Agnès Pontier** et **Olivier Dutilloy** sont tout simplement époustouffants.

Les Époux

Théâtre 71 Scène Nationale Malakoff

- Date Du 2 au 6 février 2016
- Texte David Lescot
- Mise en scène Anne-Laure Liégeois (compagnie Le Festin)
- Assistante à la mise en scène Audrey Tarpinian
- Avec Agnès Pontier et Olivier Dutilloy
- Lumières Dominique Borrini
- Réalisation sonore François Leymarie
- Réalisation vidéo Grégory Hiétin



Il est des spectacles dont on se dit qu'ils frappent juste en tous points : « Les Époux » est de ceux-là. Fruit d'une commande d'écriture adressée par la metteuse en scène Anne-Laure Liégeois à l'auteur David Lescot, le spectacle est un condensé d'histoire, d'humour et de fascination. Les Ceașescu, couple mythique de la Roumanie soviétique, sont les protagonistes aussi passionnants qu'effrayants sur lesquels le spectacle se penche. Pour le plus grand bonheur des spectateurs.

En 1956, Nicolae Ceaușescu prenait la tête d'un Etat désormais communiste en plein bloc soviétique. À côté de l'homme (cordonnier de métier), les roumains découvraient la personne d'Elena Ceaușescu. Reine de la manigance, elle a fortement contribué à l'ascension de son mari, lequel était à son entrée au Parti bègue et pas vraiment brillant nous dit-on. Fièrement vêtus de costumes folkloriques, les deux comédiens démarrent au quart de tour en se présentant l'un l'autre munis de micros à la façon d'une intervention journalistique. Ils donnent à voir des personnalités relativement fades, peu futées, qui se retrouvent liées un peu par hasard, un peu par défaut. Et on rit de les entendre se raconter comme ils retranscriraient la vie d'individus étrangers, autres. L'exposition de ce décalage met en lumière le caractère presque fortuit d'un couple devenu criminel par une succession de vilainies et de décisions aussi abjectes qu'elles sont arbitraires. Misérables partis de rien, le spectacle aborde en filigrane l'hypothèse d'un couple que la démesure et la folie ont fait sortir d'une trajectoire médiocre pour « s'élever » socialement. Le tout beaucoup chuchoté par la femme à l'oreille de son mari.

L'Histoire et le rire : un couple salvateur

L'intelligence de l'écriture et de la mise en scène réside ici principalement dans l'intrication subtile de la portée historique et d'une forme joyeuse et divertissante – dans le bon sens du terme – pour l'aborder. Le texte en premier lieu est construit comme un duo de clowns permettant aux spectateurs d'appréhender cette partie de l'histoire par le rire et la distanciation. Formule brechtienne proposant à l'assemblée tout à la fois d'apprendre et de se divertir. La subjectivité de cette proposition vis-à-vis de la réalité réside dans le choix du point de vue adopté pour parler de cette période sombre. Le ton et le jeu clownesques n'y sont pas pour rien dans l'étrange sympathie que l'on nourrit à leur égard et qui nous met dans une position ambivalente et parfois inconfortable. Car le clown a cette capacité à se faire pardonner sa cruauté et à susciter l'empathie de son interlocuteur. Alors même qu'ils sont des coupables indéniables, le traitement clownesque de leurs personnes tend à les présenter sous le visage naïf des innocents. Dans leur folle course vers l'ascension, leur petitesse fait aussi leur génie.

À travers leur attitude, saisissante est la persistance de réflexes et de raisonnements propres à leur origine sociale. Ainsi, ils ont beau vivre dans l'opulence et le confort, la femme n'hésite pas à voler à l'occasion de visites diplomatiques. Cette anecdote dont on ne sait si elle est tirée de faits réels, est succulente et donne lieu à une scène d'une grande drôlerie où la femme déballe à son mari bijoux et couverts en or dérobés à la sauvette au Palais de l'Elysée ou à Buckingham Palace. Si le cliché consistant à dire que le roumain est voleur ne produit rien d'autre qu'une forme de xénophobie, l'appliquer à ses dirigeants-cleptomanes est bien plus drôle et opérant.

Leur présence au sommet de l'Etat nous apparaît comme un acte grotesque et insensé tant leurs actions ne semblent s'appuyer sur une véritable pensée politique, si ce n'est un nationalisme primaire, un suivisme d'États tels que la Chine et la Corée ou une posture relativement indépendante vis-à-vis de la pression exercée par le bloc soviétique. Comme ils sont présentés, ils pourraient aisément être les héros d'un épisode des guignols de l'info par exemple. « Tu dois être une marionnette » dit-on à Nicolae Ceaușescu et c'est bien à cela qu'ils ressemblent jusqu'au jour où la marionnette ne répond plus et que le moyen sera trouvé pour lui ôter tout en un temps éclair.

De la fiction à la réalité dans ce qu'elle a de plus brutal

Tout au long du spectacle sont distillées ici et là des informations nous donnant accès à la Roumanie des 15 années (24 si on compte les années en tant que premier secrétaire du Parti et Président du Conseil d'État) qu'auront duré la dictature de Ceaușescu. Destruction d'une partie de Bucarest pour ériger une ville façonnée à l'image d'un pays nouveau, construction d'un palais monumental que tout le marbre de Roumanie n'a pas suffi à contenter, suppression du droit à la contraception, génocide de Timisoara... Pourtant si les faits sont implacables et abjects, le ton qui ressort de ce spectacle est celui d'une joyeuse mascarade, laquelle nous parvient par le prisme des tyrans eux-mêmes. La focale est donc univoque, quoique toujours contrebalancée par une dérision inscrite dans le texte et qui accompagne notre regard. Pourtant les vingt dernières minutes du spectacle opèrent une bascule irrémédiable, trouble, et touchante aussi. A les suivre tout au long d'une soirée on développe une sorte de sympathie à leur égard que l'on pourrait traduire par une « sympathie des imbéciles ». Dès lors que la chute du régime leur pend au nez, la tension monte, accrue par des images-vidéo qui se font plus lancinantes où l'on voit un combat de chiens féroces. Ces images qui courent au-delà de la seule fin du spectacle préparent et annoncent la férocité du pouvoir exercé et la violence de leur déchéance. Leur bonhomie qui nous accompagnait jusque-là s'étiole peu à peu pour laisser place à une gravité que l'on sait fatale.

Il y a dans le sentiment nourri à leur égard quelque chose de l'attachement dont on imagine qu'il a aussi très fortement opéré sur le peuple roumain durant un temps. Lorsqu'en 1989, le régime Ceaușescu tombe à la suite d'un coup d'État (insufflé par une insurrection populaire bientôt soutenues par les forces armées), l'escalade des événements est inouïe et fulgurante. La mise en scène réussit à nous faire partager la tourmente et l'excitation de cette chute. Désolés et impuissants, ils finiront par figurer au banc des accusés d'un tribunal auto-proclamé au centre d'une salle de classe. C'est à ce moment que la mise en scène pratique un renversement de focale. Le théâtre laisse place aux images d'archives de ce procès où l'on voit un couple avachi, conscient de sa fin. Le réel bouleverse. Ce n'est plus eux qui racontent et se racontent mais l'Histoire qui reprend la narration en mains pour clore la traversée. Dès lors que les visages véritables nous parviennent, l'empathie que nous pouvions avoir développé à leur égard s'effondre brusquement, irrémédiablement. Le masque que le théâtre leur a fait porter est tombé. L'exécution sommaire sur le bord d'un trottoir ne nous est pas montrée mais suggérée. Parce que David Lescot est un auteur qui une fois encore fait preuve d'une écriture sensible, acérée et poétique, le spectacle se termine sur l'errance du labrador esseulé de ses maîtres et dont on dit qu'un jour il se mit à creuser la terre à l'endroit supposé de leur enfouissement. Car on ne sait toujours pas où ils ont véritablement été enterrés. En tant que spectateurs, cette brutalité nous laisse à notre tour dans une solitude pleine d'émotions. La mémoire a été vivifiée.



Il s'agit là d'une proposition théâtrale de très haute volée : la rencontre d'une metteuse en scène, d'un auteur et de deux acteurs formidables, a produit un objet généreux que l'on voudrait voir sillonner le territoire pour qu'un maximum de public puisse y avoir accès.

par [Estelle Moulard-Delhay](#)



THÉÂTRE : « LES ÉPOUX » PAR ANNE-LAURE LIÉGEOIS, LA MÉGALOMANIE DESTRUCTRICE DES CÆUSESCU

Publié le 5 février 2016 | Par [Audrey Jean](#)

Après le couple Macbeth Anne-Laure Liégeois prolonge son exploration du rapport au pouvoir et de la mégalomanie autour d'un autre couple emblématique les Cæusescu. S'appuyant sur un texte brillant commandé pour l'occasion à David Lescot, elle nous gratifie d'une mise en scène chiadée interprétée avec maestria par le tandem Agnès Pontier et Olivier Dutilloy. Encore 2 jours pour découvrir ce spectacle enthousiasmant à Malakoff avant on l'espère, une multitude d'autres dates !



La Roumanie du XXème siècle fut marquée au fer rouge par la tyrannie de ce duo implacable. Partis de rien, doués pour pas grand-chose, les Cæusescu eurent un parcours politique atypique, presque surréaliste s'il ne s'était pas avéré aussi tragique. De leur pauvreté familiale, de leur médiocre adolescence jaillira après leur association une faim insatiable de gloire. De leur rencontre naîtra un égo monstre, une entité dévastatrice que seule la fusillade finale arrêtera.

David Lescot signe ici un texte passionnant, mélange original entre une farce historique à l'humour féroce et une satire délirante. La trajectoire des Causecu est pourtant parfaitement retranscrite, du point de départ de leur vie terne et misérable à l'ascension machiavélique, à la fabrique du monstre. En se moquant allègrement de ces personnages ubuesques l'on revit aussi avec effroi des événements finalement pas si lointains. Par un habile jeu de narration, les comédiens alternent deux

dynamiques, un récit détaché, grinçant et l'incarnation des Cæsescu. La réalité historique est en effet bien trop sordide et il fallait au moins cette distanciation jubilatoire pour ne pas être horrifié par la violence des exactions du couple.

Le parallèle est passionnant entre les deux spectacles d'Anne-Laure Liégeois, les Macbeth et les Cæsescu se répondent presque dans la démesure de leur soif de pouvoir, dans leur folie boulimique. Chez l'un comme chez l'autre la transformation est progressive, l'ambition en crescendo continu alimentée par une figure féminine dominante. C'est bien Elena Cæsescu qui façonne son dirigeant de mari tout comme lady Macbeth soufflait les scénarios de meurtre à l'oreille de son époux, c'est bien dans l'intimité de leur chambre nuptiale que se sont élaborées toutes ses stratégies de conquête de la Roumanie. Anne-Laure Liégeois l'illustre sur le plateau par un décor cloisonnant, enfermant le couple sur lui-même. A l'instar du « Macbeth », cette nouvelle création bénéficie d'une scénographie extrêmement visuelle particulièrement réussie, une esthétique qui propulse immédiatement ce fragment historique passé dans une réalité contemporaine, une reconstitution presque pop de la trajectoire fulgurante des Cæsescu. Enfin la distribution de cette création finalise le tableau, les deux comédiens s'en donnent à cœur joie dans cette partition sur mesure. Dirigés avec brio, Agnès Pontier et Olivier Dutilloy incarnent à la perfection ces personnages jouissifs. Ni trop ni pas assez, toutes leurs intentions sont ici distillées à la juste mesure. Gloire et décadence, folie grotesque et égos surdimensionnés « Les époux » vont vous faire aimer la cruauté.

Audrey Jean

« Les époux » de David Lescot

Mise en scène Anne-Laure Liégeois

Avec Agnès Pontier et Olivier Dutilloy

Crédits photo Christophe Raynaud de Lage

Vendredi 5 Février à 19H30

Samedi 6 Février à 20H30

Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff